

RF171194

SCHIATZU N° 1

.....

C'est le dialogue d'un homme et d'une femme. Ils se connaissent, elle est jeune, lui non, ça pourrait être une pièce de théâtre, un huit clos. Elle se pose des questions, il a les réponses. La conversation joue au yoyo, la vie, l'amour, la spiritualité, l'ésotérisme, le début, la fin....

.....

.../...

h- Dans les caresses prodiguées par un homme à une femme, dis-moi ce que tu préfères ?

f- J'aime tout.

h- C'est une non-réponse. C'est comme "je mange de tout". Tu peux manger de tout et préférer le salé au sucré, ou les légumes à la viande.

f- Disons que ça dépend des fois, des circonstances...

h- Je peux accepter cela pour une réponse. Prenons un ordre de préférence, tu préfères des caresses avec les mains, la bouche ou le sexe ?

f- Je crois que tu as donné le tiercé dans l'ordre, c'est comme pour monter des étages. Il faut arriver au premier, pour passer au deuxième et ensuite au troisième. En commençant par le sexe: c'est souvent presque un viol. Avec la bouche : ça peut l'être aussi. Donc ce sont les mains en premier. En fait, je pense qu'on peut passer des moments agréables et sans complexe seulement avec les caresses des doigts. Autrement, c'est faire l'amour (quelle expression étrange, peut-on faire l'amour ?), c'est faire les gestes programmés dans la nature pour faire un bébé.

h- Tu as raison, seul l'être humain peut prodiguer des caresses avec ses mains. Sur le plan physique la supériorité de l'homme ce sont ses doigts. Sa bouche et son sexe ne sont pas fonctionnellement supérieurs à ceux de la plupart des animaux, les mains, oui !

f- D'autant que lorsqu'on se fait l'amour à soi même, on ne dispose que de ses mains.

h- L'erreur de la plupart des hommes, c'est de penser que faire l'amour, c'est se branler dans un vagin et si possible plusieurs fois, pour prouver...mais prouver quoi ?.

2
2f- Je suis bien de cet avis. Lorsqu'ils sont sûr de leur coup, les hommes abrègent les préliminaires, ils font comme tu dis et "cocorico", mission accomplie, je dors.

h- C'est peut-être la fautes des femmes. Ont-t-elles envie de caresses ?

f- C'est du manque de caresses qu'elles se plaignent le plus en tout cas. Mais tu as peut-être raison. Avec le temps, certaines se débarassent de l'acte en soulageant leur compagnon et se font plaisir ensuite, ou gémissent de plaisir pour qu'il ne se doute pas qu'elles ont un amant, avec qui elles se défoulent vraiment.

h- C'est la cas classique de la femme qui a fait l'amour tout l'après midi avec son amant et qui écarte les cuisses, le soir, pour vider le mari de sa réserve, afin qu'il ne pense pas à une autre femme, ni qu'il puisse penser qu'elle peut avoir un amant.

f- Il ne faut pas généraliser, mais il doit y avoir un peu de ça. De toutes façons les femmes en sont capable et c'est mieux que de dire "pas ce soir, j'ai mal à la tête".

h- C'est dans la ligne du dicton : "c'est plus facile de garder la bouche ouverte que le bras tendu".

*****à combler.

h- Comment, tu me vois comme homme ?

f- Je pense que tu dois être bien. Oui ! Bien...!

h- Peux-tu me considérer comme un homme objet ?

f- Non ! Comme un homme. Je suis trop féminine pour penser comme une dominante.

h- Tu as un homme actuellement ?

f- Non ! Je suis délicate et je ne cherche pas un homme pour faire l'amour, mais un compagnon, qui en plus fait bien l'amour.

h- Il y en a plein, et belle comme tu es, tu as le choix.

f- Non ! Justement, il n'y a pas le choix.

h- J'en connais qui serait heureux, de te rendre heureuse.

f- Qui ?

3 Depuis que l'homme-moderne est sur terre avec son cerveau-ordinateur, donc depuis environ huit mille ans, chaque jour une variété animale ou végétale disparaît à jamais, et aucune espèce n'a vue le jour. La vie s'adapte, mais ne se crée pas seule, pense aux poissons, à la mer vide, à la terre vide d'hommes-modernes...et comme le disait Alexis CAREL (je ne me souviens pas du mot à mot, je l'ai lu, il y aura bientôt cinquante ans) "à la pensée de la perfection de l'oeil humain, avec les problèmes qu'il a posé pour le mettre au point et les solutions trouvées, on ne peut pas imaginer son inventeur, mais on sait qu'il existe". (Il ne connaissait pas encore et ne pouvait imaginer le super-cerveau-ordinateur-nature qui trouve des solutions aux problèmes les plus ardues et auquel nos savants croient et qui a permis l'évolution du singe vers l'homme, malheureusement encore aujourd'hui aucun ordinateur ne pourrait imaginer et calculer l'oeil humain et il faudrait un programmeur...et ce programmeur existe, mais où ? A-t-il travaillé accompli, disparu ?).

- Des savants, comme NEWTON ou DESCARTES croyaient à la théorie de la génération spontanée et à la théorie de l'évolution. Le plus grand savant de tous les temps, PASTEUR, il n'y a guère plus d'un siècle, a démontré que c'était des théories de débiles. Il a dû combattre des savants programmés, qui en programmaient d'autres et ça n'a pas été facile. Ensuite, il lui a été plus commode de démontrer que l'on ne peut engendrer que des êtres de sa propre espèce. (A noter que PASTEUR, chrétien-pratiquant une partie de sa vie, est mort athée "athée: qui nie l'existence de toute divinité et de toute révélation qui servent de piliers aux églises").

f- On ne m'a jamais appris ça.

h- L'homme doit rester dans l'ignorance des choses évidentes et qui n'ont pas besoin d'être traduites par des Maîtres à penser.

f- Alors pourquoi, on nous apprend des choses compliquées et fausses ?

h- Pour ceux qui les enseignent, elles sont vraies. S'ils enseignaient autre chose, ils ne seraient plus rien et pas de chèques à la fin du mois. Ils créeraient le chômage dans leur profession, que deviendrait les études de leurs enfants et petits enfants, ils n'auraient plus d'amis, mais aussi il leur faudrait penser, et penser ce n'est pas ou plus dans leur programmation qui est de faire. Il leur faudrait tout, mais vraiment tout remettre en question et il faut en être capable et en avoir la force et le courage, tout le monde n'est pas PASTEUR ou FREUD.

En ce qui concerne la théorie de l'évolution, c'est la même chose. L'homme moderne s'est adapté, mais n'a pas évolué en huit mille ans. Un enfant hiberné il y a huit mille ans ou un siècle, décongelé aujourd'hui, adopté dans une famille moyenne,

4jouera au foot à quinze ans, conduira une voiture à dix huit ans, passera son bac, etc, ou tout autre chose en fonction de son acquis, l'inné étant le même ou presque, que celui d'un enfant qui vient de naître aujourd'hui. L'homme-moderne est arrivé sur terre fini il y a environ huit mille ans. Huit mille ans, c'est le temps qu'il faut pour commencer à utiliser des bribes de mémoire cellulaire et avoir cinq milliards de descendants. Une seconde peut être un siècle, ou un siècle une seconde, tout dépend de l'étalonnage de la pendule.

f- Mais, nous descendons bien des singes ?

h- C'est un autre sujet, contente toi de penser que les singes descendent de l'arbre, de leur arbre généalogique... Les singes sont une espèce avec 48 chromosomes, les hommes une autre avec 46 chromosomes, les espèces différentes ne peuvent pas engendrer, sinon là où il y a des hommes, il n'y aurait plus de singes, l'évolution c'est ça. La vie est une seule et même construction originelle, un brin d'herbe, un poisson, un singe, un homme c'est la même base, mais je constate que nous nous sommes éloigné de la nôtre qui était le shiatzu.

f- Tu disais que te savais faire le...je ne sais pas comment ?

h- Le shiatzu. Oui ! Un peu...

f- Tu sais ou tu sais pas ?

h- Il faut de la modestie en tout, celui qui dit "je sais" est un maître, il domine son problème et est déjà sur un autre. En ce qui me concerne, disons, que j'ai eu un bon professeur et je pense avoir été un bon élève. Comme je n'ai pas actuellement d'élève, je ne peux pas être un Maître, disons que je suis un praticien averti.

f- Comment as-tu appris ?

h- On m'a appris. C'est une connaissance qui se transmet.

f- Pour moi, "on" est un con, mais je pense que dans ce cas "on" n'était pas con.

h- Elle avait la connaissance.

f- Si je traduis dans ton langage : c'était une femme d'expérience ?

h- Exact ! J'en profite pour préciser que le savoir sans expérience ce sont des diplômes et le savoir avec l'expérience, c'est la connaissance.

f- C'est à discuter.

5h- Comme toute parole. La tour de Babel est en chacun de nous. N'oublie pas que les Maîtres commencent par enseigner le sens du mot, avant d'exposer une idée qui est contenue dans le mot, souvent un seul.

f- Par exemple ?

h- Si je dis blanc, à quoi penses-tu ?

f- A Omo, qui lave plus blanc.

h- Réponse nul.

f- Je fais l'ânesse. Je vais dire la neige.

h- Si tu veux, donc lorsque nous dirons blanc ce sera "blanc neige", mais pas neige blanche, pas Blanche-Neige ou neige humide, ou ski.

f- OK ! Blanc, c'est blanc.

h- Tu vas voir comme c'est difficile. Par exemple, as-tu la peau blanche ?

f- Je m'en doutais, déjà un piège. Disons qu'elle est très légèrement rosée.

h- Comme du vin rosé ?

f- Non ! Comme la peau d'une femme blanche.

h- Bonne réponse. Mais, que devient le rosé du vin ? Tu vois, nous sommes déjà sortis du blanc.

f- Tu me fatigues, tu remets toujours tout en questions.

h- Je n'ai pas l'intention de te fatiguer. Je voulais seulement te démontrer que le langage, la parole, c'est ce qui éloigne les humains. Le message émis verbalement, est rarement le message reçu.

f- Qu'est ce qui n'est pas contestable alors ?

h- Le toucher semble le seul fiable. L'odorat avec les désodorisants ou les parfums, c'est souvent nul. La vue, c'est le plus tricheur. L'ouïe, c'est pareil. Le goût, il ne faut pas s'y fier avec les produits chimiques.

f- Tu es en train de démolir mes bases.

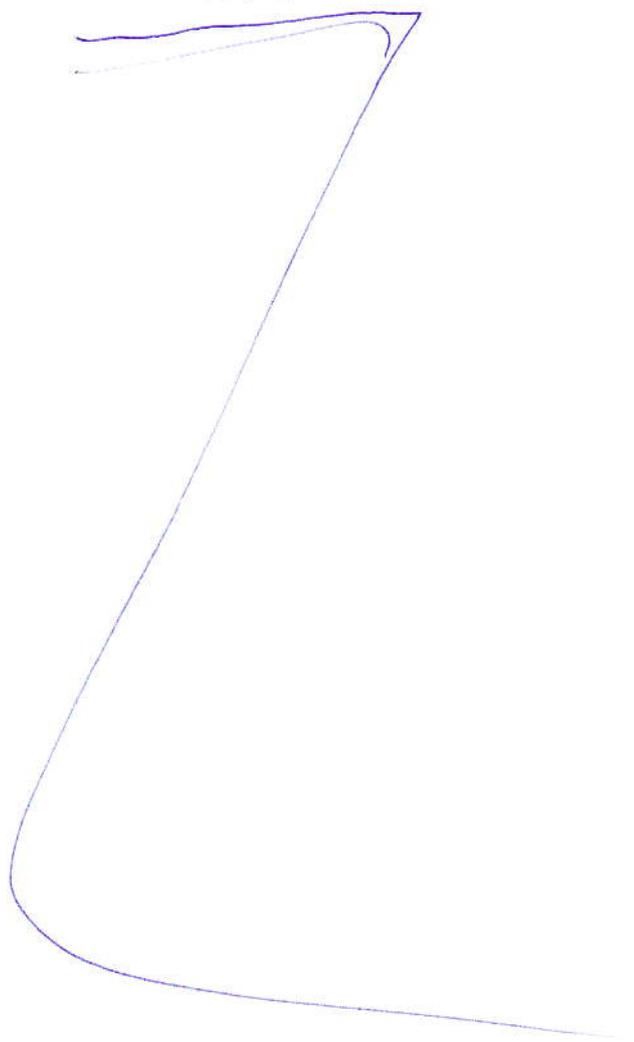
h- Non ! Seulement de t'apprendre à penser juste, disons plutôt sainement, ou purement, ou originellement, en recherchant ce qui est toi, à être vraie, à être propre au sens le plus large.

6f- Je ne te voyais pas comme ça.

h- Tu viens de le dire "tu ne me voyais pas comme ça", mais j'étais comme ça. On peut cotoyer des gens et ne pas les voir comme ils sont, parfois on les voit comme ils se font voir, parfois comme on les imagine. Revenons au Shiatzu, c'est un méthode qui peut te permettre de trouver et faire connaissance avec ton corps.

f- Tu me donnes envie d'essayer. Je dois me déshabiller comme chez le masseur ou le médecin ?

h- Comment faire autrement ?



=====
Fin N°1....

h- C'est parfait.
=====

f- Je ne vois pas ce qu'il y a de parfait ?

h- Si ! En fait, tu es vierge, puisqu'aucun homme ne t'a conduit à l'illumination. Qui sera le premier à guider tes premiers pas ?

f- Aucun ! Je pense que c'est sans espoir.

h- Au contraire, tu avoues un état, c'est un bon signe.

f- Vous êtes tous pareils les hommes, je vais voir ce que je vais voir, pas vrai...

h- Ne crois pas ça. Il n'y a qu'un pas du sublime au ridicule et je sais combien sont délicats les mécanismes d'une femme. Fais, comme moi, n'attend rien et tu ne seras pas déçue.

f- Tu n'es pas encourageant.

h- Réaliste simplement et je vais te dire : sur les problèmes humains, si tu fixes ta volonté sur un résultat, tu n'y arriveras jamais. Il faut laisser venir les choses, laisser le temps au temps. Si aujourd'hui, c'est le jour, ce sera le jour, et si c'est pas le jour, ça ne sera pas le jour et ce n'est pas grave, l'important est de savoir qu'il y aura un jour.

h- As-tu entendu parler du Shiatzu ?

f- Qu'est-ce que c'est ?

h- C'est un truc Asiatique, une sorte d'acupuncture avec les doigts, qui a pour but de remettre à sa place le Yin et le Yang. Les doigts sont comme des électrodes.

f- Quel effet ça a ?

h- Ca décontracte, on est bien, on sent son corps libéré des contraintes de son cerveau. On sent vivre son corps indépendant, comme s'il se réveillait, s'il se libérait d'un long esclavage. C'est un super anti-stress. Nous sommes l'objet d'une lutte intérieure entre un cerveau récent qui petit à petit commande toutes nos actions et notre corps dont les premières cellules existaient il y a des milliards d'années. A la naissance, le cerveau semble arriver vierge, comme un disque d'ordinateur presque vide, ses neurones sont programmés au

2dép part par la mémoire cellulaire, "l'inné", ensuite par son environnement, son milieu, son éducation, ses études, "l'acquis".

A la naissance, notre corps arrive simplement avec sa mémoire cellulaire (l'inné). Le cerveau est un envahisseur, souvent un dictateur du corps qu'il habite, il lui fait faire n'importe quoi, lui fait manger n'importe quoi et est ensuite étonné qu'il rouspette et refuse de marcher ou crie sa souffrance. Le cerveau ne l'écoute pas et lui fait avaler des drogues de toutes sorte pour le faire taire et le faire marcher. On écoute rarement cet esclave qu'est notre corps.

f- C'est curieux comme raisonnement, pour moi l'être humain c'est un tout.

h- Si tu veux en faire un tout, il faut y ajouter l'âme, ou n'importe quel synonyme.

f- C'est un tout en trois parties.

h- Non ! Pourquoi toujours vouloir découper, un homme, c'est un homme. Ce n'est pas un foie, un ongle, un oeil, une pensée, une imagination. Non ! C'est comme tout ce qui vie, c'est quelque chose d'inimaginable, lorsqu'on se donne la peine d'y penser.

f- Pourquoi, l'homme serait unimaginable ?

h- Parce que la vie est unimaginable pour l'homme. Représentes toi que dans ta programmation, on t'ait enseigné que dans la mer, il n'y avait rien, qu'elle était vide de vie.

f- Comme de l'eau dans une bouteille d'eau minérale.

h- Exactement ! Toi qui vit dans l'air et sur la terre serais-tu capable d'imaginer un poisson ou une baleine vivant dans l'eau ? Ensuite, d'expliquer comment un être vivant peut se reproduire et se déplacer dans l'eau ?

f- Non ! C'est totalement impossible.

h- Donc, imaginer la création et hors de notre compréhension, la vie est postérieure à la création qui a imaginé la vie,

f- C'est dingue comme raisonnement.

h- Je peux aller dans une autre direction, mais c'est un autre sujet. Il faut comprendre, mais il faut beaucoup d'humilité pour cela, que nous habitons un monde fini, comme un tableau après la signature de l'artiste, du Maître. On peut faire des copies ou y ajouter quelques retouches, mais c'est l'original qui compte. Les hybrides ou les mutations ne sont que des originaux retouchés.

3h- Je ne vais pas répondre à cette question pour l'instant, mais aïs toujours présent dans ta tête que : "tout se vend, tout s'achète, ce n'est qu'un problème de prix".

f- Tu veux dix pour cent.

h- Ne sois pas agressive. Mais, tu sais bien, que ce qui ne s'achète pas ou ne se troc pas, n'a pas de valeur. Dans le temps, les parents vendaient la virginité de leur fille à leur gendre, maintenant les filles se donnent à un copain et ça n'a plus de valeur, et c'est pourtant le même acte physique.

f- Qu'est ce que tu veux en échange, si tu me trouves un bon compagnon ?

h- Qu'est ce que tu peux ou veux donner ?

f- Je te l'ai dis, dix pour cent.

h- Dix pour cent de quoi : de ton bonheur, de tes cadeaux, de ton plaisir ?

f- Dix pour cent de mon plaisir, cela ferait cent dix pour cent pour moi. Ce serait bien.

h- Je vois que tu sais compter.

f- Ca serait peut-être pas mal... Dix pour cent de bonheur, c'est purement sugestif. Dix pour cent des cadeaux, j'aime bien garder ce qui est à moi. Mais, avoir un capital de cent, et en plus dix pour cent d'intérêts cela semble raisonnable et même bien équilibré.

h- Dans ce genre de marché non écrit, les intérêts se paient d'avance.

f- Il faut que je donne les dix pour cent de suite ?

h- En fait, ce n'est pas dix pour cent. C'est un acompte sur les dix pour cent à venir.

f- Tu fais simple comme toujours.

h- Toi, tu marchandes du vent et je n'ai pas dis que c'était moi qui allait te livrer ta commande.

f- Je fais comme si c'était toi.

h- Alors continuons, comment me vois-tu comme homme ?

f- La classe, le savoir et je pense l'expérience.

h- C'est un compliment.

4 f- Et toi, comment me vois-tu comme femme ?

h- La classe, le charme, la beauté, peut-être un certain manque d'expérience. Non ! Plutôt des idées fausses, comme presque tout le monde. Tu es une femme, tu te laisses caresser dans le sens des poils, mais tu es prête à bondir toutes griffes dehors. Il faut simplement supprimer les griffes et ce sera bien.

f- Ca c'est stéréotypé. Dis moi plutôt, si je suis désirable ?

h- Je n'osais pas le dire. Tu es très désirable.

f- Tu ne peux pas aller un peu plus loin, t'engager un peu plus ?

h- Non ! Je me méfie. Tu me fais penser à la femme qui fait avancer son âne avec une carotte et qui au dernier moment la retire pour la remettre dans son panier.

f- Tu me prends pour une allumeuse ?

h- Non ! Pour une femme, qui profite qu'elle est femme, pour jouer la femme. Comme je ne connais pas ce qui est possible ou impossible avec toi, je conduis les yeux bandés.

f- Si je te dis que j'ai envie de faire l'amour, tu vas penser que je suis une salope ?

h- Non ! Pas du tout, je vais penser que tu es saine et que tu exprime simplement ce que tu ressens. Avoir envie de faire l'amour, ce n'est pas être une salope, c'est être simplement une femme normale.

f- C'est ce que je pense, mais dès que l'on pense ou parle sexe c'est toujours interprétatif. Alors, je dis : je ne suis pas une allumeuse, mais en ce moment une allumée.

h- Ce sont des paroles bien douces à entendre, mais est-ce un état de fait ou une invitation à brûler ensemble.

f- C'est à toi de deviner, car je n'irai pas jusqu'à dire : "j'ai le feu en moi, viens l'éteindre".

h- Cessons de jouer. Puis-je espérer beaucoup de toi ce soir ?

f- Oui ! Si tu sais attendre et ne te jette pas sur moi comme un affamé, bien que j'en ai envie.

h- Ca me va ! Nous avons tout notre temps, nous allons manger, prendre un bain, en salivant à l'avance ce qui se passera ensuite.

f- Ca fait un peu calcul.

h- Pas du tout, c'est un programme. C'est une pièce en trois actes et nous savons que l'apothéose n'est pas au premier acte.

f- Je n'ai pas encore connu ce que tu appelles l'apothéose, mais parfois je pense ne pas en être passé loin. Un geste, une parole maladroite et vlan, l'apothéose, partie, partie...

h- Ne viens pas me dire, que tu n'as jamais eu de plaisir ?

f- Du plaisir, si ! Beaucoup même ! Mais, le départ en étoile filante, comme dit une de mes amies, jamais.

h- Aucun homme ne t'a fait jouir ?

f- Non, aucun !

h- Mais, tu as déjà joui ?

f- Bien sûr, puisque j'en parle.

h- Comment ?

f- En me caressant.

h- C'est parfait.

FIN N°1.

RF171104

SHIATZU N° 3

Fin N°2....

f- Je dois me déshabiller ?

=====
h- Comment faire autrement ? Pense que tu es chez le masseur. Tu vas simplement te mettre à plat ventre sur la moquette, il faut que tu sentes ton corps dans sa globalité et que tu effaces les points de contacts durs. Je vais te donner un coussin pour le mettre avec tes mains sous ta tête.

h- Sens-tu des courants te pénétrer ?

f- Je ne sais pas vraiment, mais j'ai conscience d'une certaine plénitude.

h- Si tu étais couchée directement sur la terre, tu percevrais les courants, mais ici avec la béton, c'est moins évident. Je sens ta peau réceptive et ce qui ne gêne rien, elle est chaude et son grain est très fin, les milliers d'électrodes que j'ai au bout des doigts me le disent. Le principe est action, réaction et j'ajoute, détection. Mais, c'est toi qui doit sentir le bien et le bon.

f- Je ne peux pas dire ce que je ressens, mais, c'est un état curieux qui m'envahit.

h- Bien ! C'est normal. Ne t'effarouche pas, je vais débloquent ton soutien-gorge, il te serre et me gêne.

f- Je ne m'effarouche pas, tu m'as déjà vue en vacances. J'ai d'ailleurs été vexée, toi qui fait des compliments sur tout, que tu ne m'en fasses pas un pour ma poitrine que je trouve très belle.

h- Je l'ai pensé, mais je n'ai pas osé te le dire.

f- Pourquoi être gêné de dire ce que l'on pense ?

h- Toujours le problème de la tour de Babel : "comment va-t-elle l'interpréter ? Seul le toucher ne triche pas et tu peux constater que j'agis en praticien.

f- Tu viens pourtant de demander une autorisation que "la Babel", pouvait te refuser.

h- C'est exact, je ne veux pas te contraindre, aussi je demande.

2f- Autrement dit, tu ne veux pas imposer tes théories, mais les faire accepter.

h- C'est tout à fait ça.

f- Alors expliques moi pourquoi, maintenant tu es en train de faire descendre ma culotte sans mon autorisation.

h- Parce qu'il faut que je puisse poser mes doigts librement sur tes fesses et ce minuscule bout de tissu est un obstacle qui dans ma façon de voir est choquant et ça m'embête de demander deux fois une autorisation. D'ailleurs le côté pile est fini, mets toi sur le dos maintenant, afin que je puisse oeuvrer sur le côté face.

h- Effectivement, tu as une belle poitrine. Je me suis toujours posé la question : est ce l'inné ou l'acquis qui fait trouver une chose belle ?

f- Les deux mon général, si j'ai bien compris s'extasier devant un coucher de soleil sur la mer c'est de l'inné et devant un tableau de Picasso c'est de l'acquis.

h- Tu fais vite des progrès.

f- "A bon enseignant, bon élève".

h- Je vais ajouter que la seule vraie beauté depuis toujours est celle qui vient de la nature. Tout ce qui est de la main de l'homme est une mode et passe.

f- Tu as raison, il suffit de penser à l'habillement, la coiffure, l'automobile, dix ans plus tard on est ridicule, le coucher de soleil ou une fleur le sont jamais.

- Sais-tu ce quel est le chef d'oeuvre de la vie ?

- Je ne saurais le dire.

- C'est la femme ! Elle est la synthèse de la vie et de la beauté, vue par les yeux de l'homme pur, mais peu sont dignes de ce regard. Leur inné est recouvert par leur acquis et elle ne sont plus des femmes.

h- Monte dans mon lit maintenant, tu seras mieux.

f- Tu veux que je dorme ?

h- Oui ! Si tu en as envie.

f- Je ne sais pas, je suis un peu dans les vaps.

3h- C'est normal, ton corps rejette et bloque la domination de ton cerveau. L'esclave commence à prendre un peu d'indépendance et le maître est surpris. Il n'est d'ailleurs pas programmé pour se défendre contre cette subite attaque intérieure. Il va devoir trouver une parade pour faire passer ses ordres et briser ce désir de libre arbitre.

f- C'est tes mains sur ma chatte qui vont lui donner la clef des champs ?

h- Ca dépend de toi, en ce qui me concerne, je continue le programme que l'on m'a enseigné. On entre dans une phase de sensualité plus directe. Laisse toi bien aller, tu devrais être un tas de chiffons, les cuisses plus souples.

f- Je savais que tu voulais en venir là !

h- "Là" quest-ce que ça veut dire ?

f- Tu as fait tout ça pour me baiser, dit ?

h- Tu n'as rien compris. Je ne veux pas te baiser comme tu dis. Mais, essayer de te faire sentir et comprendre la sensualité de ton corps. Et, si tu penses que ce que j'ai fait avait pour but de te baiser comme tu dis, je te répète, tu n'as rien compris.

f- Excuse moi, je ne voulais pas dire ce que j'ai dit. Tu as raison pour "la Babel", c'est elle qui fiche toujours tout par terre.

h- J'efface tes vilaines paroles et je garde les bonnes, comme ça, "la Babel", pour une fois, elle a perdu, c'est elle qui est baisée. Je peux continuer?

f- Bien sûr ! Mais c'est curieux, je suis en un état second, comme sur un sentier de montagne, dans les nuages, et je ne sais pas où mon guide me conduit. Je n'ose pas espérer un miracle, mais j'ai comme la certitude que subitement à la sorti d'une virage, il va me montrer dans une trouée, le paradis.

h- Sait-on jamais. La connaissance est faite de petites découvertes, qui s'ajoutent les unes aux autres, mais parfois d'une seule, qui en est la synthèse, un tout...

h- Parles, parles, dis ce que tu ressens ?

f- Ah ! Ah ! Cette fois, je sens que ça viens, je vais jouir ! Je vais jouir ! Continu ! Continu ! C'est là ! Ah ! Ca y est, c'est bon, que c'est bon...Merci, merci, c'est la première fois

4qu'on me donne du plaisir, je ne savais pas que ça pouvait être aussi bon.

f- Pourquoi, tu n'en profites pas pour me prendre ?

h- Je veux te montrer, tout simplement, que ce que j'ai fait, c'est pour toi et non pour moi. Je voulais te prouver qu'il n'y a pas de femme frigide, mais seulement des hommes maladroits. Le shiatzu est un des chemins, avec des dizaines d'autres, qui mène au plaisir, en ce qui le concerne, il parle au corps et non au cerveau. Penser les gestes de l'amour c'est obéir aux ordres de son cerveau, ce n'est pas de l'amour, mais de la technique. Lorsque comme je l'ai fait, mon corps a parlé au tien dans son langage, c'est communier, et qu'est ce que l'amour ?

f- Je pense être belle, désirable, je brûle intérieurement, j'ai envie de toi et tu me refuses. C'est un affront.

h- Non ! C'est du respect, n'oublies pas le langage des mots. Je pense simplement que ce n'est pas le moment.

f- J'en ai envie.

h- Moi aussi, mais ce n'est pas le problème. Tu penses que je souffre d'attendre et tu veux me faire plaisir et me soulager, mais aussi en même temps me payer, avec de la monnaie de femme le plaisir que je t'ai donné.

*****suite sur N°4

.....

f- Je n'ai l'intention de payer.

RF171104

SHIATZU n° 4
=====

Fin N°3....

f- Je n'ai l'intention de payer.
=====

h- Tu serais pourtant dans les normes, en utilisant l'acquis des femmes. Leur cerveau a pour habitude de payer le restaurant, le champagne et éventuellement la chambre en disant "payez vous, prenez mon corps un moment en paiement, moi cerveau, j'ai ingurgité de l'énergie et de nouvelles programations, je ne demande pas autre chose. Si... peut-être un fantasme à déclenchement clitoridien qui fera vibrer mes neurones, mais en attendant amusez vous avec mon enveloppe charnelle, je mets mon esclave de corps à votre disposition en paiement".

f- Là, c'est pas de "la Babel" mais du marteau-piqueur.

h- Non ! Simplement l'exposé d'une programmation femme-homme. Si je te prenais "comme les autres", ça ne t'apporterait rien, en dehors d'ajouter notre contact à tes échecs et de me mettre presque au même rang que les autres hommes que tu as connu. Moi, je ne te demande qu'une chose, c'est de me laisser t'apprendre à dissocier ton corps et ton cerveau, c'est plus important que de te "baiser" comme tu dis. Après, nous verrons.

f- Tu es sûr de toi.

h- Pas du tout. Si tu arrives à comprendre mon message qui doit être en avance de quelques siècles et en retard de quelques millions d'années, certaines choses vaudront la peine d'être vécues pour nous, sinon ça sera comme avant. Tu seras passée à côté d'une chose rare sans la voir et moi il me faudra à nouveau chercher une femme à qui je devrai transmettre mon message, si elle veut bien le recevoir, pour le transmettre à son tour, un jour. Je n'ai pas d'état d'âme, les choses qui doivent arriver, arrivent, celles qui doivent se faire, se font. Où est le problème ?

f- Je crois ne plus en avoir, j'ai l'impression de planer, mais attention à l'atterrissage.

h- Tu ne risques rien, c'est un voyage à deux et je te protège, sauf d'une nouvelle programmation de ton cerveau qui est au service de ton âme, comme ton corps est au service de ton cerveau. C'est la trinité. Il y a encore quatre états, mais de ceux là, je ne peux pas en parler. La trinité est déjà presque inaccessible à la compréhension humaine, alors que dire des autres. Le processus est toujours le même pour les "êtres habités", lorsqu'ils dominent un sujet et qu'ils sont certains de leur savoir, le doute s'installe et c'est le signe qu'ils leur faut franchir un nouveau palier.

2f- Ca mène à quoi ?

h- A rien, si plutôt à comprendre que l'on ne comprendra jamais, parce que le vrai savoir est perdu ou que nous n'en avons pas la clef. C'est là que l'on rejoint le simple d'esprit en hurlant avec lui dans les bois notre solitude ou en lançant un énorme, tonitruant et inextinctible éclat de rire qui vibre avec le passé qui revient et l'avenir qui est déjà passé, ayant enfin compris la farce de la vie. Mais, n'est ce pas encore un palier, une étape, pour aller plus loin, plus haut ? Comprendre qu'il n'y a rien à comprendre, n'est-ce pas le passage obligé pour accéder à la surconnaissance ?

Je vais te raconter une histoire. Il était une fois, le plus grand érudit, le plus grand savant du monde. Au fur et à mesure qu'il augmentait ses connaissances, elles lui permettaient de grimper un peu plus haut sur une montagne où il devait trouver la sagesse universelle. Au début de l'ascension, il avait des milliers de compagnons, mais à mesure qu'il montait, beaucoup restaient en chemin. Près du sommet, il s'est retourné, il était seul, il était donc, le plus grand de tous les savant. Lorsqu'il est arrivé tout à fait au sommet, un homme y était déjà. Son coeur s'est serré, il n'était pas le plus grand savant, puisqu'un autre y était arrivé avant lui, tout ce travail pour être le second. L'homme le regardait franchir les derniers mètres et ne disait mot, alors le grand savant reprenant son autorité lui dit : " Qui es-tu et que fais-tu là, l'homme ? - Je n'ai plus de nom et je t'attendais. - Mais, je ne te connais pas, tu n'es pas des nôtres, d'ailleurs je suis le plus grand savant de la terre, tout le monde le sait et le dit. - Moi, personne ne me connaît, et depuis des décennies je t'attends - Comment as-tu pu monter ici, au sommet de la sagesse ? - Simplement, nous n'avons pas pris le même chemin. Pour toi, il a fallu tout étudier et tout apprendre, pour comprendre finalement qu'il n'y avait rien à comprendre et que la vie est un miracle. Moi, qui suis rien et simple d'esprit ou d'esprit simple, je l'ai compris tout de suite. Le résultat final est le même, puisque nous sommes au même niveau maintenant, mais je trouve que tu as été bien long à comprendre".

f- Elle est belle, mais un peu défaitiste ton histoire.

h- Pas du tout, elle montre que le bonheur et la sagesse sont accessibles à tous et que pour y accéder il y a plusieurs chemins.

Au commencement...Quel commencement ? A la fin...Quelle fin ? Et ça repart... Allons soyons sérieux, ou rions, ou délirons "la Babel" va y trouver son compte...

- Pourquoi employer le verbe délirer ?

*un verre - par. de la plume
N. F. B. 20*